

son authenticité. Est-il un seul historien, le plus véridique, le plus fidele, le moins partial, qui soit sans erreur dans toutes les circonstances de son histoire? Personne n'osera le soutenir. A-t-on jamais vu rejeter toute une histoire, parce qu'on y avoit aperçu quelque incertitude dans quelque point peu important?

On ne commence à douter de bien des faits, que lorsque l'histoire est remplie de mensonges, de fables, de partialités & qu'elle est unanimement creditée par plusieurs autres. Que dis-je? la diversité des circonstances avec lesquelles les divers Auteurs rapportent un fait principal, ne sert qu'à affermir la certitude de ce fait.

A-t-on jamais révoqué en doute la vérité de la bataille donnée entre Tamerlan & Bajazeth, quoique les Auteurs different si fort pour le temps & pour le lieu? On la place tantôt dans la Mésopotamie, sur les bords de l'Euphrate; tantôt aux environs de Pruse en Bythinie; tantôt à Angora dans la Galatie. Pour les années, on la date en 1397. 1399. 1401. 1402. On s'accorde pourtant sur la bataille même & sur ses suites, & on seroit hué à juste

titre, si on en vouloit conclure que les faits principaux sont faux, parce qu'on ne s'accorde pas sur les circonstances. Voilà précisément le cas de l'histoire sainte. La contradiction & l'erreur manifestes qu'on y trouve à l'égard de certaines circonstances, ne sauroient lui porter aucun préjudice sur le principal, auprès de toute personne qui ne cherche pas à la rejeter de gaieté de cœur & contre le bons sens.

CHAPITRE VI.

Il y a des erreurs réelles dans les circonstances historiques rapportées par nos Ecrivains sacrés.

Ceux qui refusent de reconnoître des erreurs & des contradictions dans l'histoire sainte, disent qu'elles sont seulement apparentes, & ils tâchent de les concilier. Mais qu'ils sachent que par leur zele indiscret ils sappent toute l'écriture. Les ennemis de notre sainte Religion en prennent avantage pour l'anéantir, car elles sont si nombreuses que si on vouloit les rapporter toutes & les accompagner de quelques réflexions

xions il y auroit de quoi fournir à des volumes entiers.

Rapportons en seulement quelques exemples: (*Genese XXVI. vs. 34.*) il est dit: „ Or Efaü, âgé de quarante ans, épousa Judith fille de Béeri Héthien & Basmath, fille d'Eelon Héthien. (*Chap. XXVIII. 9.*) Il alla vers les Ismaélites, & prit pour femme outre celles qu'il avoit Mahalath, fille d'Ismaël, &c. sœur de Nébjoth. Par contre (*Chap. XXVI.*) il est dit, Efaü prit ses femmes des filles de Canaan, savoir Hada fille d'Elon le Héthien & Aholibama fille de Hana & petite fille de Tfibon Héthien & aussi Basmath, fille d'Ismaël sœur de Nébjoth.

Voilà des contradictions en bon nombre, quoi qu'en peu de mots; dans le premier passage, il est parlé d'une Basmath fille d'Eelon aussi Héthien, & la fille d'Ismaël y est nommée Mahalath; dans le second on ne trouve ni Judith ni Béeri, le seul Héthien c'est Elon & sa fille nommée Hada; mais pour le second, s'il doit répondre à Judith & à Béeri Héthien, je n'y trouve pas plus de ressemblance qu'entre Louis & Montezuma, ou comment

trouver de la ressemblance entre Judith & Aholibama, entre Béeri & Hana? Outre que Béeri étoit Héthien & Hana Héthien, dans le premier passage Basmath étoit fille d'Eelon & dans le second elle fut la fille d'Ismaël, nommée dans le premier Mahalath.

On ne sauroit nier que le dernier ne soit préférable. Tout le chapitre roule uniquement sur la descendance d'Efaü, laquelle est spécifiée très-exactement Tfibon. Ana & Aholibama y sont nommées encore une fois. Mais M^{rs}. les conciliateurs s'en mettent fort peu en peine. Ils assurent hardiment que toutes ces personnes ont porté deux noms, & malgré même la différence de la nation, ils n'y trouvent aucun obstacle. Voilà ce qui s'appelle trancher la difficulté & couper le nœud gordien; le mal est que moi & bien d'autres en demandent des preuves, & toute leur décision est inutile, dès qu'on ne les croit pas sur leur parole. Ne vaut-il pas mieux adopter la solution de notre Auteur anonyme en supposant plusieurs Mémoires que Moïse cousut ensemble, & auxquels par un scrupule, peut-être poussé trop loin; il n'a rien voulu changer? Mais alors

il ne faut pas dire que le choix des faits & de toutes les circonstances aient été d'inspiration divine.

Passons tout d'un coup à un de ces passages qui ont si fort exercé les critiques, & même quelques Peres de l'Eglise; c'est l'âge de Salomon lorsqu'il se maria avec Nahama & qu'il eut Roboam. On est d'accord que Salomon n'étoit qu'un *jeune garçon*, comme il se nomme lui-même, lorsqu'il monta sur le trône: il regna quarante ans & mourut dans sa cinquante-deuxième année, ce qui est incontestable. Cependant Roboam avoit 41 ans, lorsqu'il lui succéda. Plusieurs critiques ont pris le parti de suivre Joseph, & de donner 80 ans de règne à Salomon. Vaut-il mieux contredire formellement l'Ecriture où deux passages de différens livres sont d'accord, & de les croire apparemment corrompus, pour suivre un Auteur profane rempli d'erreurs même volontaires, que de dire avec tant de Théologiens anciens & modernes, que cette question n'est de nulle importance, qu'il y a là quelque erreur & de l'obscurité qui ne vient point d'inspiration?

Puisque nous parlons de Roboam, rap-

portons encore une contradiction qui se trouve dans son histoire (*Rois XV. 2. 2 Chron. XI. 21.*) La femme la plus chérie de Roboam & mere d'Abija est nommée Mahaca, fille d'Absalom; & *Chap. XIII. 2.* elle est nommée Michaja fille d'Uriel de Gibha. Comment concilier cela? Supposé que Mahaca & Micaja soit le même nom; c'est tout ce qu'on pourroit accorder par complaisance; mais pour Absalom & Uriel de Gibha il n'y a pas moyen d'en faire une même personne; d'autant moins qu'on voit (*vs. 18.*) que les deux femmes qui y sont nommées étoient aussi ses parentes & de race Royale, comment auroit-il osé préférer & la mere & le fils, s'ils descendoient d'un simple particulier? au lieu qu'étant fille d'Absalom il n'y a rien à dire; il faut bien qu'elle ait été fille d'Absalom & nommée Mahaca ou Maacha d'après sa grand' mere, la mere d'Absalom; mais que dirons-nous lorsque (*1. Rois Chap. XV. 10 & 13.*) Mahaca fille d'Abisalon est nommée la mere d'Assa, par conséquent femme & non mere d'Abija?

Venons à un autre passage si souvent discuté, il s'agit de l'âge d'Achasa. (*2 Rois chap. VIII. vs. 17.*) Il est dit

que Joram fils de Jofaphat étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il commença à régner, & qu'il régna huit ans (vs. 25, 26;) qu'Achasja son fils lui succéda à l'âge de 22, que sa mere se nommoit Athalia fille d'Amri Roi d'Israël; celui-ci fut pere d'Achab, & celui-ci contemporain de Jofaphat. Cette Athalie est encore nommée mere d'Achasja *Chap. XI. 1.* & il est dit qu'elle se fit de la Régence, au préjudice de son petit fils Joas; suivant (*Chroniques XXII. vs. 2.*) Achasja étoit âgé de 42 ans, lorsqu'on le fit Roi; & il régna un an. Notez qu'il étoit le cadet de ses freres, ceux-ci ayant tous été tués; comment concilier tout ceci? Il faudroit qu'il fût venu au monde 2 ans, avant son pere, mais on dira que l'un ou l'autre nombre est erronné; en effet, il n'a pu avoir en même temps 22 & 42 ans; & en ce cas on rejettera ce dernier nombre; mais alors où restera l'inspiration du S. Esprit; il doit avoir agi immédiatement sur les Auteurs qui n'ont été, selon quelques-uns, que des instrumens purement passifs? Ceci ne sauroit se soutenir; cependant voyons s'il ne reste plus aucune difficulté, en ne donnant que 22 ans,

ans, à Ahasja. Il étoit donc né lorsque son pere avoit 18 ans & engendré lorsqu'il en avoit 17. Tout ceci pourroit être absolument: un homme à 17 ans est capable d'engendrer; mais il reste une difficulté; il étoit le cadet & ses freres avoient été tous tués par les gens de guerre, venus avec les Arabes du Camp. Je ne dirai rien des autres contradictions, comme, par exemple, au Chapitre précédent (vs. 17.) Ahasias est nommé Joahas & (*Rois chap. 2. § 13.*) il est dit que Jéhu rencontra les freres d'Ahasia Roi de Juda (par conséquent il n'étoit pas resté seul) & qu'il les fit tuer au nombre de 42. Et je ne fais comment ils ont pu être engendrés par Joram avant sa 17^e. année. Je ne veux pas m'arrêter aux explications qu'on s'efforce de donner; on prétend faire d'Athalie la grand-mere d'Ahasias, par conséquent la bisayeule de Joas. Enfin il n'y a point d'absurdité qu'on ne donne pour une vérité prouvée, afin de se tirer d'un si mauvais pas. N'est-il donc pas plus naturel de dire simplement, qu'il peut y avoir de l'erreur dans ces circonstances qui n'ont aucune influence sur la foi & sur les mœurs, & qui par consé-

quent font sur le compte des Auteurs, & non du S^t. Esprit qui n'a inspiré les Ecrivains sacrés que lorsqu'il s'est agi de rendre l'homme de Dieu parfait & accompli en toute bonne œuvre, comme Saint Paul nous l'apprend. Il seroit superflu d'alléguer un plus grand nombre de passages de même nature qui se trouvent dans le Vieux Testament. Mais il faut aussi en apporter du Nouveau pour faire voir que dans toutes les œconomies le S^t. Esprit n'a inspiré que les choses qui peuvent regarder la voie du salut & non des circonstances de peu d'importance. Commençons par les Généalogies de Jesus-Christ qui sont si différentes dans S^t. Matthieu & dans S^t. Luc; elles ont donné bien de la tablature aux savans.

J'avouerai qu'elles m'ont fort exercé aussi; j'y trouvois tant d'erreurs & de contradictions, que, malgré les soins que tant de savans se sont donnés pour les justifier & les éclaircir, je n'en étois point satisfait; je ne pouvois pas dire que cet article fût indifférent, je ne pouvois pas accorder non plus que le S^t. Esprit eût permis qu'il s'y fût glissé des erreurs.

Après donc avoir examiné quantité

d'Auteurs qui traitent ce sujet, je pris le parti de m'en tenir aux réflexions suivantes:

1^o. Qu'il y a des obscurités qui ne sont point des erreurs & qui peuvent être éclaircies, 2^o. qu'il y a des erreurs manifestes ou des négligences des Auteurs, mais qui ne sont point importantes. Tout ce qui s'y trouve d'important, est que les Évangélistes avoient pour but, comme ils le devoient, de prouver aux Juifs que le Messie étoit descendu de David, ou qu'il étoit fils de David, suivant les Prophéties, tel qu'ils l'attendoient alors & qu'ils l'attendent encore aujourd'hui; tout le reste n'est pas de plus grande importance que les autres circonstances historiques qui, suivant notre système, doivent être mises comme indifférentes sur le compte des Auteurs, & non du S^t. Esprit.

De ce nombre infini d'Auteurs qui ont tâché déclaircir ces difficultés, je trouve que Sigism. Jacob Baumgarten a le mieux réuili dans le principal; car pour les autres circonstances peu importantes, je ne puis approuver son opinion en tout. Voici ce qu'il en

dit. (1)

1°. La première difficulté consiste toujours en ce qu'on demande. Pour-quoi, si Jésus-Christ a été fils de la S^{te}. Vierge Marie, & non de Joseph, S^t. Mathieu & S^t. Luc donnent-ils seulement la Généalogie de ce dernier ?

On a si bien senti la conséquence de cette question que la plupart des savans ont tâché de prouver qu'elle appartient de-même directement ou indirectement à la mère de notre Seigneur; les uns assignent celle de S^t. Mathieu ou celle de S^t. Luc à la S^{te}. Vierge, les autres les lui attribuent seulement par conséquence & en supposant, contre ce que nous trouvons dans l'Écriture, que chaque Juif devoit prendre une femme, non-seulement dans sa Tribu, mais dans sa famille même;

(1) Dans sa brochure Allemande traduite du Latin, & intitulée: Dissertation sur la Généalogie de Jésus-Christ, Hall, 1754; 8°. Il paroit qu'il s'est flatté d'avoir été le premier qui ait eu cette idée; apparemment qu'il n'a pas connu une brochure de J. C. Heybronner, Juif converti, imprimée en 1717. in 4°. Il est vrai que celle-ci est très-succincte; toute son explication ne contenant qu'un peu plus de six pages in-4°. au lieu que celle de Baumgarten en contient, outre le Titre, 62 in 8°. |

Baumgarten & Heilbronner croient que la Généalogie de Joseph se trouve dans S^t. Mathieu & celle de la S^{te}. Vierge dans S^t. Luc; sentiment qui est soutenu par des raisonnemens, des citations & des autorités de si grand poids qu'il est non-seulement probable, mais on peut dire prouvé. Voici leurs raisonnemens amplifiés par les miens. S^t. Mathieu a écrit son Évangile en Hébreu, suivant quelques-uns, ou du moins en faveur des Hébreux, environ 8 ans après l'Ascension de N. S. suivant l'opinion générale. Quantité de ces Juifs prosélytes croyoient en Jésus-Christ en qualité de Messie, sans cependant vouloir avouer qu'il fût conçu du S^t. Esprit, mais ils le croyoient fils de Joseph: erreurs qu'on attribue aux Nazaréens du premier siècle. S^t. Mathieu, quoiqu'il ne fût point porté à les fortifier dans cette erreur comme il le manifeste par les paroles qui suivent immédiatement cette Généalogie, donnant pourtant celle de Joseph, laissant le soin à S^t. Luc de donner celle de sa promise; & c'étoit pour dire aux Juifs qu'il vouloit convertir: Vous nommez le Messie par dérision fils de Joseph le Charpentier: quand même

cela seroit vrai, quelle conséquence en tirez-vous? Est-il moins fils ou descendant de David? Vous convenez que le Messie le doit être. Voici la Généalogie de ce Joseph que vous méprisez, & vous y verrez clairement qu'il en descend, même par Salomon & tous les Rois ses descendants.

2°. Voici à-présent celle de S^t. Luc, qui exige une explication bien raisonnée, vu que suivant toutes les observations on pourroit croire que cette Généalogie doit aussi appartenir à Joseph & non à Marie.

Jésus étoit, comme on le croyoit, de Joseph, d'Héli, de Mathal, de Levi, &c. C'est-à-dire le fils. Mais il faut prendre garde que dans le Grec il y a *ὁ υἱὸς ἐνομιζέσθαι τοῦ υἱοῦ*. Or on ne sauroit donner aucune raison pour-quoi ces mots *ὁ υἱὸς* se suivent. Ils ne font point de sens: ils signifient littéralement qu'il étoit nommé fils de Joseph. Encore s'il y avoit qui étoit & fut nommé, &c. Mais cet & se trouvant omis, il est clair qu'il y faut un autre sens. Le voici, qui étoit, étant nommé fils de Joseph, fils d'Héli, & alors toute difficulté cesse. Car les femmes ne se trouvant jamais dans aucune

Généalogie, & par contre les petits fils, arrière petits fils, descendants, étant souvent nommés fils, S^t. Luc devoit donc nommer Jésus fils d'Héli, puisqu'il étoit obligé de sauter sa mere comme femme.

On dira que ce n'est qu'une conjecture, reçue à la vérité de plusieurs; mais non prouvée. On se trompe. En voici des preuves bien fortes. Les Talmudistes disent expressément que la Généalogie de la mere ne se compte pas.

Les mêmes avouent que Miriam ou Marie a été fille d'Héli, à quoi ils ajoutent par une haine envenimée contre Notre Sauveur, que quel'qu'un a vu dans une vision, qu'elle est tourmentée dans les Enfers par les supplices les plus cruels qu'on puisse imaginer. Et dans un autre endroit du Talmud, il est fait mention encore de la même Miriam, & on ne sauroit nier que cette Marie ou Miriam ne fût la S^{te}. Vierge, puisque c'est la même qui dans le Talmud Babylonien est souvent nommée *Stada* ou *Sattada*. Par lequel nom, ils ont sans contredit toujours voulu dénoter la mere de Jésus-Christ.

3°. La vérité de ces Généalogies a été si bien connue, du temps des Apô-

tres, que les anciens Juifs n'ont jamais osé avancer qu'elles fussent fausses. C'est presque seulement de nos jours que quelques-uns l'ont fait comme, *p. Ex.* Isaac ben Abraham dans son *מורה נבוכים* & quelques autres; & même dans le Talmud Massichta Sanhedrin, on avoue que Jésus-Christ est issu du sang Royal: ce qui confond bien les Juifs qui voudroient bien pouvoir expliquer autrement le sens de ce passage.

Si donc les Juifs avouent que Miriam a été fille d'Héli, comme nous l'avons: s'ils n'ont pas osé, dans le temps qu'ils auroient été à même de prouver l'erreur s'il y en avoit eu, taxer les Généalogies de Joseph & de Marie de fausseté: s'ils ont été forcés d'avouer que le Messie étoit du sang Royal de David; si tout cela a été connu & reçu du temps de la venue du Messie, du temps de la Prédication de l'Evangile, & encore quelques siècles après, lorsque le Talmud de Babylone fut fabriqué, je ne crois pas qu'on puisse former le moindre doute sur le fond & l'essentiel de ces Généalogies que les ennemis de la Religion Chrétienne, soit Juifs, soit Déistes ou autres, sont forcés d'admettre, quand même ils décou-

couvriroient quelques erreurs ou quelques omissions dans le reste qui est moins important. Et c'est de quoi nous allons parler.

On s'est donné bien de la peine de prouver que le Zorobabel & le Salathiel de S^t. Luc, ne sont pas le Zorobabel & le Salathiel de S^t. Mathieu, ceux-ci descendant de David par Salomon & ceux-là par Nathan.

Il faut avouer qu'on fait beaucoup, si l'on accorde sans preuve, qu'un père & un fils ne font pas les mêmes que les autres du même nom & à-peu-près à égale distance de David, en ajoutant ceux que S^t. Mathieu a omis. Cependant accordons-le. Mais il reste une difficulté que je ne puis résoudre. Ce sera donc le Zorobabel de S^t. Mathieu qui est nommé (*1 Chron. III. 19.*) fils de Phadaja, & celui-ci fils de Salathiel. Voilà donc déjà une négligence de S^t. Mathieu qui a omis Phadaja, sans qu'on en comprenne la raison & qui ne s'accorde pas avec la qualité d'historien qui écrit tout par inspiration. Il y a plus; l'Auteur des Chroniques, nomme sept fils de Zorobabel, & on n'y trouve point cet Abiud de S^t. Mathieu. Comment faire?

Les uns ont recouru au moyen simple dont ils se servent si souvent, d'assurer hardiment que quelqu'un de ces fils a porté aussi le nom d'Abiud. Supposons-le encore, quoique contre toute vraisemblance. Mais lequel sera-ce? Il faudroit croire que ce fut Hanania puisque sa seule postérité est dénombrée (2) jusques à la neuvième génération. Hascuba & ses quatre freres sont nommés fils de Mescullam le frere d'Hanania, je ne fais par quelle raison, puisque le texte ne le porte pas, & le reste de ces versions ne s'accorde pas non plus avec le reste de cette Généalogie. Mais par malheur les noms indiqués par S^t. Mathieu ne s'y accordent pas.

Les autres tranchent encore plus court en assurant qu'Abiud, quoique fils de Zorobabel, n'est pas moins omis par l'Auteur des Livres des Chroniques. Mais en ce cas qu'ils prennent garde que ceci ne serve encore à fortifier mon système. Le S^t. Esprit qui a prédit par les Prophetes des faits qui devoient arriver, des noms qui devoient être portés par certaines personnes après un ou plusieurs siècles,

(2) Dans d'autres versions,

auroit-il omis le nom d'un des ancêtres du Messie, d'un homme mort depuis longtemps? Ne voit-on pas que, de quelque côté qu'on se tourne, cette Chronologie des Chroniques ne vient point du S^t. Esprit, mais d'un Auteur qui étoit homme, quoi qu'homme véridique & fidele.

Il dit que Joram fut pere d'Hofias, il omet donc Achafias, Joas & Amasias qui se trouvent entre deux, tous fils l'un de l'autre. On donne pour raison qu'ils étoient des impies & que pour cela on ne vouloit pas les placer parmi les ancêtres de Notre Sauveur. Quelle raison pitoyable! Afa qui s'y trouve étoit-il meilleur que Joas? L'un & l'autre a bien commencé & mal fini. Y eut-il de plus méchant Roi dans Juda qu'Achas? Et pourtant il n'est pas omis. Ammon & Jojakin étoient-ils des Rois pieux? Disons plutôt que nous voyons dans plusieurs passages de l'Ecriture que les Auteurs sacrés n'étoient pas assez exacts dans les Généalogies pour en donner toute la suite; que souvent ils ont omis des noms & qu'il leur suffisoit de prouver que tel descendoit d'un tel pere comme ici. On savoit assez qu'Hofias descendoit de

Joram. Il n'étoit donc pas nécessaire de dire que c'étoit par Amasias, par Joas & par Achafias. Mais prétendre que le S^t. Esprit est ordonné à S^t. Mathieu de les omettre, c'est ce que je trouverois fort mal imaginé.

On fait encore quelques autres difficultés pour rendre cette Généalogie suspecte, mais de si peu d'importance que je les passerai sous silence; & j'ajouterai seulement ce que j'ai déjà dit plus haut; que de pareilles erreurs & négligences ne font rien contre l'authenticité de la Généalogie & contre le but pour lequel elle a été donnée, qui étoit uniquement de prouver que Jésus-Christ étoit fils ou descendant de David & que par conséquent il étoit le Messie promis, comme il se légitimoit par ses miracles, par les Prophéties & par sa doctrine.

Revenons à mon grand principe & tout est naturellement expliqué. Les incrédules, les Déistes sont confondus. Le S^t. Esprit n'a inspiré les Auteurs sacrés qu'entant qu'ils devoient nous conduire dans la voie du salut, nous fortifier dans la foi & dans les bonnes mœurs; les autres circonstances qui ne sont d'aucune importance ont

été abandonnées au génie & à la volonté des Ecrivains sacrés, comme nous le verrons encore mieux dans les exemples suivans.

S^t. Math. (IX. 18.) dit : „ des
„ Chefs vint, qui se prosterna devant
„ lui & lui dit: Ma fille vient de mourir,
„ mais viens lui imposer les mains,
„ & elle vivra.

(S^t. Marc. V. vs. 22, 23.) „ Et un
„ des Chefs de la Synagogue vint &
„ l'ayant vu il se jeta à ses pieds & il
„ le pria instamment disant: Ma petite
„ fille est à l'extrémité, *je te prie* de
„ venir lui imposer les mains & elle vivra.
(Et vs. 35.) „ Des gens du Chef de
„ la Synagogue, vinrent lui dire, ta
„ fille est morte, ne donne pas davantage
„ de peine au maître.

(S^t. Luc. VIII. 41, 42. &c.) „ Il le
„ pria, dit-il, de venir dans sa maison,
„ parce qu'il avoit une fille unique
„ d'environ 12 ans, qui se mourait,
„ &c. (vs. 49.) Quelqu'un vint
„ de chez le Chef de la Synagogue,
„ qui lui dit: Ta fille est morte, ne
„ fatigue pas davantage le Maître.”

Laquelle des deux circonstances est vraie? La fille étoit-elle morte? Saint Mathieu le dit. Ou, étoit-elle malade

à l'extrémité? St. Marc & St. Luc l'assurent. Il n'y a point d'équivoque.

St. Math. (VIII. 5. & suivans) dit:
 „ un Centenier vint à lui, le priant,
 „ & lui disant: Seigneur, mon servi-
 „ teur est au lit dans la maison, ma-
 „ lade de paralysie & fort tourmenté.
 „ Et Jesus lui dit: J'irai & le guéri-
 „ rai; & le Centenier répondit & lui
 „ dit, &c. (vs. 13.) Alors Jesus dit
 „ au Centenier, &c.

(St. Luc. VII. 2. & suivans.) „Et il
 „ y avoit un Centenier, dont le servi-
 „ teur, qui lui étoit fort cher, étoit
 „ malade & s'en alloit mourir, & ayant
 „ entendu parler de Jesus, il envoya
 „ vers lui des Anciens des Juifs pour
 „ le prier de venir guérir son servi-
 „ teur; étant donc venus vers Jesus,
 „ ils le prièrent instamment disant qu'il
 „ étoit digne qu'on lui accordât cela;
 „ car il aime notre nation & c'est lui
 „ qui nous a fait bâtir la Synagogue.
 „ Jesus donc s'en alla avec eux. Et
 „ comme déjà il n'étoit plus guere loin
 „ de la maison, le Centenier envoya
 „ vers lui de ses amis pour lui dire:
 „ Seigneur ne t'incommode point, car
 „ je ne mérite pas que tu entres dans
 „ ma maison; c'est pourquoi aussi je

„ ne me suis pas jugé digne d'aller
 „ vers toi.”

Voilà donc encore des passages qui se contredisent absolument par les circonstances. St. Mathieu nous donne un Dialogue entre Jesus & le Centenier lui-même. St. Luc au contraire dit expressément qu'il n'est pas venu, qu'il n'a pas même osé venir, qu'il a envoyé les Anciens des Juifs, & ensuite de ses amis. Lequel faut-il croire?

St. Mathieu, St. Luc. & St. Jean rapportent unanimement que St. Pierre ayant si fort vanté son courage & sa fidélité, Jesus lui dit: „ En cette même nuit avant que le Coq ait chanté, tu me renieras trois fois.” Ou suivant St. Luc „ Je te dis que le Coq ne chantera point aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître.” L'accomplissement de cette prophétie est rapporté en conséquence. St. Marc. dit au contraire: „ Alors Jesus lui dit: Je te dis en vérité qu'aujourd'hui cette même nuit avant que le Coq ait chanté deux fois tu me renieras trois fois.” Puis il rapporte l'accomplissement aussi conforme à cette prédiction.

Que dire à tout cela? Le voici &

fans multiplier les exemples, je dirai que, si absolument on veut insister que tous les faits, toutes les circonstances, tous les mots, aient été écrits par les Auteurs sacrés comme instrumens passifs & que c'est le St. Esprit qui parle, il est impossible d'échapper aux reproches insultans des ennemis de la Religion. Comment! diront-ils, un homme véridique pour peu qu'il ait de mémoire ne s'avifera jamais de raconter la même histoire avec des circonstances diverses & absolument contraires, & on ose assurer que c'est Dieu lui-même qui parle! Mais si on adopte mon système, ils n'auront plus rien de raisonnable à objecter. Le fond de l'histoire Evangelique n'en souffre point. Que dis-je? Comme nous l'avons dit plus haut, ces circonstances minutieuses rapportées diversement confirment fortement le fond de chaque histoire en particulier & du tout en général. Le premier passage est rapporté pour nous faire part d'un des miracles de Jésus-Christ & de la foi d'un Juif de qualité, d'un Juif qui n'étoit pas ignorant, puisqu'il étoit Chef de la Synagogue. Le second nous rapporte un miracle extraordinaire.

d'avoir guéri un malade sans l'approcher, & une foi sans exemple dans un Payen. Le troisieme marque la présomption d'un Disciple chéri du Seigneur & sa foiblesse, comme aussi la justesse de la prédiction de Jésus-Christ. Tout ceci est attesté unanimement par les quatre Evangelistes; & je le répete, cette diversité sert à confirmer les faits que le St. Esprit a eu en vue, & la narration faite par ses serviteurs. Ainsi on peut aussi peu rejeter ce qu'il y a d'essentiel dans l'histoire Evangelique, que de rejeter toute, oui, toute l'histoire profane, parce qu'il n'y a aucun Auteur qui s'accorde exactement avec l'autre dans toutes les circonstances, lors même qu'il n'a fait que le copier pour le principal.

Que dis-je! on ne rejette point Manéthon, Erathostene, Syncelle, la Chronique d'Egypte, &c. quoiqu'ils ne s'accordent presqu'en rien. On tâche de les expliquer l'un par l'autre & de les arranger au mieux possible. On seroit même charmé de découvrir encore d'autres pareils monumens, devroient-ils encore être plus mutilés. Au lieu qu'ici l'histoire Evangelique, en tout ce qui peut être utile à la foi

& aux mœurs, est d'une harmonie admirable.

Je demanderois encore si ceux qui étoient inspirés de Dieu l'étoient pour toutes les sciences ou seulement pour certaines parties de quelques-unes. Si on accorde ce dernier, je n'ai plus rien à dire, me trouvant dans la même idée. Si par contre on soutient le premier, j'en démontrerai l'absurdité par des raisonnemens palpables, & par l'écriture même.

On fait que bien des Ecrivains ont poussé le Panégyrique de Moÿse si loin qu'on croiroit qu'ils ont voulu se moquer de ce grand Législateur. Rosembach a écrit *de omni scientiâ Mosâicâ*. Les Juifs parmi leurs autres rêveries lui donnent pour Précepteur l'Ange Métaïron. Pfeiffer a donné une *Pansophia Mosâica*; Arnold Bachin, Denison, une *Pansophia enchirêtica*. Enfin Clément d'Alexandrie, Eusebe, Philon, Edmond Dickinson & autres le font passer pour le plus grand de tous les Philosophes. Cependant comme ils ont été réfutés par Lambecius, Budæus, Morhof, Ursin, Stolle & tant d'autres, je ne m'en mêlerai pas. Il suffira pour le but que je me propose

de donner un échantillon de leurs rêveries. Ils assurent que Moÿse a été grand Astronome parce qu'il a su dire que le soleil a été créé pour éclairer pendant le jour, & la lune pour éclairer pendant la nuit; qu'il a été grand Philosophe, pour avoir distingué entre les eaux supérieures & les inférieures; grand Géographe, puisqu'il a su décrire le voyage des Israélites par le désert & ainsi du reste. Est-ce sans raison que j'ai cru qu'on pourroit les taxer d'avoir parlé par ironie & d'avoir voulu tourner en ridicule cet Ecrivain véritablement respectable?

Si Moÿse avoit été inspiré de manière que, suivant ce que les Juifs en pensent, il ait toujours agi par inspiration, à quoi bon le conseil que son beau-pere Jethro ou Réguel Payen d'origine, lui donna? Conseil qu'il trouva excellent & qu'il suivit. Pourquoi St. Etienne rapporte-t-il (*Act. VII. 22.*) pour faire honneur à Moÿse, à sa sagesse & à son grand savoir, qu'il fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens? Si on disoit que tel lac, ou telle riviere a causé une inondation, & qu'outre la crue des eaux on l'attribueroit à un seau d'eau que quelqu'un y

auroit versé, cette addition ne seroit pas encore aussi ridiculement imaginée, que de dire que la sagesse divine de Moÿse a été augmentée par l'instruction des Egyptiens, s'il avoit été instruit & inspiré pour tout par le St. Esprit, Dieu étant l'origine de tous les biens, de toutes les sciences, & qui fait part de ses dons aux hommes suivant son bon plaisir.

(Exod. XXXI. 2. & 6. & XXXV. 30 & 34.) Betsaléel & Aholiab ont été remplis de l'Esprit de Dieu en industrie, en intelligence, en science, pour toutes sortes d'ouvrages. Voilà donc des hommes qui étoient inspirés particulièrement pour des ouvrages & qui auroient été tout de même aussi peu propres à gouverner le peuple, que Moÿse à leur servir de compagnon.

St. Paul n'a pas même été inspiré pour tout ce qui le regardoit, & Dieu a inspiré d'autres personnes pour lui annoncer des choses qui le concernoient. Par Ex. (Act. XX. 22, 23. XXI. 4.) il dit: „ & maintenant étant „ lié par l'Esprit, je m'en vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y „ doit arriver; si ce n'est que l'Esprit „ m'avertit de ville en ville, que des

„ liens & des afflictions m'y atten- „ dent.” &c. Peut-être veut-il justement dire par-là que l'Esprit de Dieu ne se manifestoit pas à lui dans cette occasion & à cet égard. „ Ils disoient „ par l'Esprit à Paul qu'il ne montât „ point à Jérusalem, &c. Agabus le „ Prophete prit la ceinture de Paul & „ s'en liant les mains & les pieds, il „ dit: Voici ce que dit l'Esprit, c'est „ ainsi que lieront les Juifs dans Jérusalem l'homme à qui est cette ceinture. Et ils le livreront entre les „ mains des Gentils.”

Mais afin d'abrèger, voici qui décidera cette question. Qu'on lise tout le *Ch. XII* de la premiere Epitre du même St. Paul aux Corinthiens, & on fera convaincu que ceux, qui sont inspirés par le St. Esprit même pour ce qui regarde la foi & la voie du salut, ne le sont pas pour toutes ses parties. Cet Apôtre dit qu'il y a différens dons dans diverses personnes, mais qui partent tous du même Esprit. Il se sert même d'une comparaison fort juste, pour les en convaincre, que le pied n'est pas la main, ni l'oreille l'œil, & qu'ils composent pourtant tous un même corps. Enfin il s'en explique si clairement &

avec tant de soin que je n'ai besoin que d'y renvoyer mes Lecteurs pour les convaincre que je ne dis rien ici que d'après ce St. Apôtre.

CHAPITRE VII.

Quelques Livres composés par des Auteurs divinement inspirés, sont perdus.

Encore une remarque & je finirai cet article. D'où vient qu'on dispute tant si des Livres Canoniques sont perdus? N'est-ce pas par ce préjugé que le St. Esprit est l'Auteur immédiat de tous ces Livres, & que les Auteurs n'en ont été que des Instrumens passifs? Si on pouvoit, ou qu'on voulût faire la distinction qui fait le fond de mon système, la dispute cesseroit dans le moment. On diroit que tous ces Livres perdus écrits peut-être par des hommes inspirés, quoique non par inspiration, pouvoient contenir des choses qui auroient été utiles à la foi & aux mœurs, mais non absolument nécessaires; que s'ils avoient été conservés ils auroient sans doute fait partie du Canon de la Bible, mais que ce

n'est pas une perte qui puisse nous porter préjudice.

Parlons de quelques-uns de ces Livres. Dans celui des Rois il est toujours parlé des Chroniques. On dit que ceux-ci nous ont été conservés sous ce même nom; mais on ne prend pas garde qu'on cite tantôt les Chroniques des Rois de Juda & tantôt celles des Rois d'Israël; ce sont deux Chroniques différentes, laquelle est parvenue jusqu'à nous? Laquelle est perdue? On l'ignore. J'ai déjà parlé ci-dessus du Livre de Jasehar. Il faut que ce fût un Livre Canonique, puisque l'Auteur de celui de Josué, homme sans doute inspiré, a trouvé à propos de le citer, pour fortifier le récit qu'il fait d'un miracle. Nous trouvons citée la Chronique du Prophete Nathan. On veut que ce soit le Livre des Rois, soit; quoique le Livre des Rois soit cité sous ce nom & doit être différent de celui de Nathan, & que je ne conçoive pas pourquoi les Juifs qui sont tout leur possible pour concilier une grande autorité à l'Ecriture Sainte, n'eussent pas préféré le titre de Chronique du Prophete Nathan à celui de Livre des Rois, ou à celui des Prophetes antérieurs; au lieu qu'ils ont

conservé avec soin les noms de tous les petits Prophetes. Mais que sont devenues les Prophéties d'Ahia de Silo, les Visions de Jeddi le Prophete? (2 Chron. IX. 29.) Se peut-il que des Prophetes du Seigneur, qui ont écrit des Prophéties & des Visions, ne l'aient pas fait par l'inspiration divine qu'on accorde si libéralement à tous les Auteurs pour toutes les circonstances de l'histoire les moins essentielles? L'histoire de Sémaja le Prophete (Ch. XII. 15.) n'est elle pas dans le même cas; de même que le Livre de Jéhu fils d'Hanani le Prophete? L'histoire d'Ostas qui a été écrite par le Prophete Jésau, où se trouve-t-elle?

Voyons aussi ce que nous trouvons dans le N. T. L'Apôtre St. Jude parle de la dispute entre l'Archange Michaël & le Démon sur le Corps de Moÿse, qu'on croit être tirée d'un Livre qui avoit pour titre l'*Assomption de Moÿse*. Il cite encore un autre Livre, celui d'Hénoch non moins apocryphe, mais encore connu dans la première Eglise. St. Paul nomme les Magiciens de l'Égypte, *Fannes & Jambres* ou *Mambres*, sans doute d'après la tradition reçue chez les Juifs. Tout cela a donné bien de

de l'occupation aux savans. Ces citations tirées de Livres Apocryphes se trouvent dans des Auteurs Canoniques.

Pour sauver l'honneur de l'inspiration, ils disent que ces passages devoient Canoniques d'Apocryphes qu'ils étoient, puisque ces Apôtres avoient écrit par inspiration. Quels excellens argumens! Parlons sérieusement. Ne doivent-ils pas exciter la pitié, même des sentimens douloureux, lorsqu'on voit que par de pareilles raisons, si l'on peut donner ce nom à ces puérités, on fournit des armes aux incroyables contre notre Sainte Religion, en ayant recours à une inspiration expresse pour nous indiquer les noms des Magiciens, &c? Ne vaudroit-il pas mieux se taire si on ne veut pas adopter mon système qui seul peut fournir les armes convenables pour combattre les Déistes avec succès?

J'oublois presque une réflexion qui mérite attention. Chacun convient que, dans l'Écriture & particulièrement dans le Pentateuque, on trouve des noms de lieux & de villes tout autres & plus nouveaux qu'ils n'étoient du temps de Moÿse. Comment explique-t-on cela? Tout aussi mal que le

reste. Les uns soutiennent que Moÿse les a donnés par un esprit de Prophecie, & les autres que les Auteurs de ces changemens ont été inspirés pour les faire. Ne voit-on pas clairement que, si on vouloit à dessein rendre ridicule notre Religion, on ne sauroit s'y prendre mieux? Ne font-ce pas-là des minuties? Et notre salut en eût-il souffert, si on avoit attendu à imposer les noms de Dan, de Hébron, &c. jusqu'au temps qu'on les leur a imposés effectivement? N'est-ce pas inspirer une idée de cet Etre Suprême toute contraire à celle qu'on en doit avoir, lorsqu'on lui attribue d'avoir fait agir son St. Esprit pour des choses qui ne sont absolument d'aucune importance, ni même d'aucune utilité? On voit donc par tout ce que je viens d'exposer, qu'il est impossible, qu'il est contraire à l'honneur du grand Dieu, que sans excepter aucun article d'astronomie, de philosophie, &c. aucune circonstance historique, aucun terme, aucun mot, enfin sans excepter quoi que ce soit, tout le contenu de l'Ecriture Sainte provienne immédiatement de Dieu.

 CHAPITRE VIII.

Le style de l'Ecriture Sainte est accommodé au génie des Auteurs & à la grossièreté du peuple Juif.

N'exposons point l'Ecriture aux raileries des impies en insistant sur des minuties qui ne tiennent point à l'essentiel. Abandonnons, nous ne saurions mieux faire, les ouvrages avancés aux ennemis, & ne nous attachons qu'à la conservation du corps de la place. En refusant de céder un pouce de terrain, on leur donne par-là des armes & du courage; ils en prennent occasion de sapper de plus en plus la forteresse par les fondemens.

Ce n'est pas que je ne prétende encore prouver que, quand même l'Ecriture sainte seroit inspirée en entier sans aucune exception quelconque, cela ne renverseroit pas mon système sur le déluge, vu qu'il est impossible de prendre à la lettre une infinité de passages sans tomber dans les plus grandes absurdités. Je vais parler du style qui est si différent chez les Prophetes

suivant leur naissance & leur éducation.

1°. Les Auteurs sacrés font parler Dieu ou parlent de lui très-souvent pour s'accommoder à la maniere de parler humaine & pour se faire mieux comprendre d'un peuple grossier tel que les Juifs.

2°. Le style de l'Ancien Testament, est oriental & hyperbolique & l'on voit ce même style figuré dans bien des passages du Nouveau.

Donnons en des preuves, quoi qu'en petit nombre, pour ne pas devenir trop prolix.

1°. Puisque l'histoire du déluge est tirée de la Genèse, je crois qu'il convient d'y prendre aussi quelques-uns de mes exemples.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit plus haut des deux grands luminaires. On voit bien que Moÿse parle de ces corps célestes comme ils paroissent à nos yeux & de la maniere qu'un Payfan les conçoit. Passons à d'autres expressions.

Dieu vit ce qu'il avoit fait & qu'il étoit bon (Gen. I.) Cette expression si souvent répétée est-elle juste si on la prend dans le style simple? On parleroit ainsi d'un Artisan qui après avoir

fait avec un grand soin un ouvrage, l'examineroit pour voir s'il n'y manque plus rien, & qui trouveroit enfin *qu'il est bon?*

Mais cela s'accorde-t-il avec l'idée que nous devons avoir de Dieu qui a vu de toute éternité ce globe qu'il vouloit créer dans le temps? Est-il nécessaire qu'il en fasse la révision ensuite, pour voir s'il n'y manque rien? Ce Dieu qui, comme dit St. Paul (*Rom. IV. 15. 17.*) appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient, (Expression aussi sublime qu'il y en ait) a connu de toute éternité toutes les parties de la Création comme si elles eussent été dès-lors.

Il en est de même de ce qui est dit de Dieu après avoir fait l'homme, (*Gen. II. 18.*) Il semble que seulement alors il s'aperçut qu'il manquoit une aide à Adam; qu'il la chercha premièrement chez les animaux & que ne l'ayant pas trouvée, il en créa une (*vs. 2*); qu'il planta un Jardin (*vs. 8.*); que Dieu se reposa (*Ch. III. 8.*); que Dieu se promenoit par le Jardin (*vs. 21.*); qu'il leur fit des robes de peau & les en revêtit (*Ch. VI. 6, 7.*); que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme & qu'il

en eut un grand déplaisir dans son cœur.

Je ne m'arrêterai pas à ce terme de *cœur* qui suppose un corps à l'Etre le plus spirituel, ni à son repentir, quoique de pareilles manieres de parler si impropres reviennent fort fréquemment dans l'écriture : mais ici il est dit, qu'il en eut un grand déplaisir dans son cœur, c'est-à-dire : d'avoir fait l'homme. Peut-on rien dire de plus indécent, si en parlant de Dieu on ne prenoit pas des expressions semblables dans le style figuré ? C'est tout ce qu'on pourroit dire d'un homme qui, après avoir pris du soin & des peines pour faire un ouvrage, se verroit trompé dans son attente, & que bien loin d'en tirer l'usage pour lequel il l'avoit fait & l'utilité qu'il en espéroit, il trouvat qu'il en arrivoit tout le contraire & qu'il n'avoit pas été assez sage pour en prévoir les inconvéniens. N'est-ce pas-là un pur blasphème si on veut prendre ces expressions à la lettre ? Il est dit (Ch. VIII. vs. 1.) que Dieu se souvint de Noé & des siens, comme s'il les avoit oubliés.

(Ch. VIII. vs. 21.) „ Et Dieu s'aira
„ une suave odeur qui l'appaisa & dit en
„ son cœur : Je ne maudirai plus la ter-
„ re, &c. ”

Que signifieroient de pareilles expressions appliquées à Dieu, s'il falloit les prendre à la lettre ?

CHAPITRE IX.

Le style du Vieux Testament est hyperbolique.

L'écriture Sainte est toute remplie de manieres de parler populaires, pour être à la portée d'un peuple ignorant, grossier, attaché aux sens ; je veux parler des Juifs. Aussi tous les savans conviennent qu'il ne faut point les entendre à la lettre. Je passe donc au second article, sur lequel je m'étendrai davantage, parce que si je fais voir que le même style hyperbolique dont Moïse se sert dans sa description du déluge, est employé presque par-tout dans l'ancien & même dans le Nouveau Testament, personne ne pourra nier qu'il ne soit permis de se servir des mêmes explications, lorsque les expressions seront les mêmes, ou de même nature.

Commençons par les passages où se retrouvent les termes de tout le mon-

de, toute la terre & autres semblables, employés dans la description du déluge. (*Deut. II. 25.*) Moÿse rapporte que l'Éternel avoit dit: „ Aujourd'hui „ je commencerai à jeter la frayeur & „ la peur de ton nom, sur tous les peuples qui sont sous les Cieux; car ayant „ oui parler de toi, ils trembleront & „ ils seront en angoisse à cause de ta „ présence.”

Le terme Hébreu veut dire même une angoisse extrême. Mais je demande, si tous les peuples sous les Cieux ont été dans la frayeur, dans la peur, dans l'angoisse; & si ceci ne doit pas être entendu seulement des Cananéens & tout au plus de quelques-uns de leurs plus proches voisins?

Exod. IX. 6. „ Et tout le bétail des „ Egyptiens mourut.” Cependant (*vs. 25.*) il est dit simplement que la grêle a frappé les bêtes; & (*Ch. XIII. 15.*) que l'Éternel tua les premiers nés entre les bêtes. Comment! Lorsque tout le bétail mourut, il y en eut d'abord bon nombre que la grêle pût frapper; & ensuite, il en resta encore pour que les premiers nés pussent être tués!

Au *Ch. X.* il est dit que la grêle frap-

pa

pa toutes les herbes des champs & brisa tous les arbres; ensuite un ou deux jours après, les fauterelles brouteront toute l'herbe de la terre, & tout le fruit des arbres que la grêle avoit laissé. Tout cela pris dans le sens littéral n'est-il pas contradictoire?

Dieu menace les Iduméens & dit: „ Et toute l'armée des Cieux se fondra „ & les Cieux seront mis en un rouleau comme un livre. Et toute leur „ armée tombera comme la feuille de „ vigne.” Il s'agit, non de la destruction entière mais d'une grande défaite des Iduméens, un petit peuple, & cependant il est dit que l'armée des Cieux se fondra & que les Cieux seront mis en rouleau. Quelle hyperbole! on en peut juger en expliquant ce terme par le même *Dan. VIII. 8.* & autres.

Deut. XXXIV. 1. 23. il est dit que Dieu fit voir à Moÿse sur le Mont Nebo toute la terre promise: ce qui est impossible.

Lorsque Jérémie parle de la dévastation de la Palestine (*Ch. IV. 23.*) qu'on examine les hyperboles qu'il emploie.

„ J'ai regardé la terre, & la voici sans „ forme & vuide comme à la création, „ & les Cieux, & il n'y avoit point.

K. 5.

de clarté ; j'ai regardé les montagnes, & voici elles branlent, & toutes les collines sont renversées, &c. J'ai regardé, & voici il n'y a pas un seul homme, & tous les oiseaux des Cieux s'en sont fuis, &c. Car ainsi a dit l'Eternel, toute la terre ne sera que désolation, toutefois je ne la détruirai point entièrement." On peut lire le reste à l'endroit cité. Ces termes ne sont-ils pas équivalens à ceux que Moÿse emploie dans la description du déluge? Cependant en bonne critique on ne sauroit les appliquer qu'à la seule Palestine.

Qu'on lise ce qu'Ezéchiel (*Ch. XXIX. 8, 9. 12.*) dit contre l'Égypte, où Dieu assure qu'il y exterminera les hommes & les bêtes, que ce pays sera désert & ne sera point habité pendant 40 ans, &c. Quelqu'un osera-t-il dire que cette menace ait été accomplie à la lettre? Ailleurs (*Ch. XXX. 12.*) il emploie des hyperboles plus exagérées encore. Et je mettrai à sec les fleuves, dit-il. (*Ch. XXXII.*) Tout le peuple d'Égypte sera exterminé, de même que toutes les bêtes. (*Ch. XXXV. 7. 9.*) Il dit contre Edom, „ Qu'il en sera un désert perpétuel, que personne n'y passera & n'y habitera."

Dans une autre Prédiction contre Israël il dit (*Ch. XXXVIII. 20.*) „ Et les poissons de la mer & les oiseaux des Cieux, & les bêtes des champs & tout reptile qui rampe sur la terre, & tous les hommes qui sont sur la terre trembleront à cause de ma présence; Et les montagnes seront renversées, & les tours trembleront & toutes les murailles seront renversées par terre."

Osée dit aussi (*Ch. IV. 3.*) que les bêtes des champs, les oiseaux des Cieux & les poissons de la mer seront exterminés.

Rien en un mot de plus commun que les hyperboles; 2 *Chron. XXXVI. 23.* Cyrus dit: „ Dieu m'a donné tous les Royaumes de la terre"; quoique son nom célèbre ne soit jamais parvenu chez les Chinois habitans de la même partie du Monde, bien loin qu'il ait possédé seulement le quart de l'Asie, moins encore le reste du monde. Faut-il en être surpris? Plusieurs Rois dans les Indes, Rois de barbares presque nuds, se donnent des titres pour le moins aussi fastueux & tout-à-fait risibles. Pourquoi donc en traduisant mot à mot, ne pas rabattre sur la significa-

tion des termes qui sont infiniment plus forts dans les langues Européennes, que dans les Orientales? Que dis-je! dans nos langues mêmes on ne sauroit rien prendre à la lettre. L'on reçoit comme un axiôme incontestable, *Verba valent usu*; quelques-uns ont changé par la mode & ont pris une autre signification; d'autres existent encore, mais chacun sait à quoi s'en tenir: donnons des exemples de l'un & de l'autre.

On donnoit le nom de *garce* autrefois à une jeune fille, c'étoit le féminin de *gars*, d'où on a fait *garçon*. Les jeunes hommes, les Princes même ne se faisoient pas honte de porter ce nom, ni les filles celui de *garces*. Je suppose qu'aujourd'hui on donnât au public une histoire du moyen âge, qu'on en changeât le style Gaulois en un autre plus épuré & qu'on laissât subsister le mot de *garce*, ou qu'on en mit un autre en place qui signifîât ce qu'on entend de nos jours par ce terme, seroit ce bien fait?

Pour exemple de l'autre cas, qu'on songe combien dans toutes les lettres on assure d'une estime parfaite, d'un dévouement sans égal, d'une affection

sincere, des personnes qu'on méprise, qu'on hait au souverain degré, & que des personnes d'un haut rang se disent serviteurs d'autres, qu'à peine ils daigneroient recevoir au nombre des leurs. Que sur-tout les Allemands & les Italiens sont si ridicules dans leurs titres, qu'on le seroit encore plus, si on vouloit soutenir qu'il les faut prendre à la lettre. Holberg dans son Voyage de Klimius en donne une description satyrique fort agréable. Il rapporte qu'un Allemand voyageant en Italie, il entra dans une hôtellerie, dont l'hôte se nommoit à tout moment son esclave, *Schiavo*; que l'Allemand le prenant à la lettre & se sentant du goût pour l'hôtesse, ordonna au nouvel esclave de la lui amener; mais qu'alors il fut bien détrompé & se trouva heureux de se tirer des mains de cet esclave la vie sauve.

Sophonie dans sa Prédiction contre Jérusalem (*Ch. III. 8.*) assure que toute la terre doit être dévorée par le feu de la jalousie de l'Eternel.



CHAPITRE X.

Le style du Nouveau Testament est hyperbolique.

Passons aux exemples que fournit le Nouveau Testament & commençons par un passage qui a fort exercé les Commentateurs. Je veux parler du premier dénombrement que César Auguste fit faire de tous les habitans de toute la terre, du temps que Quirinus ou Cyrénius étoit Gouverneur de la Syrie.

Ce peu de mots contient plusieurs difficultés que les savans n'ont pu lever entièrement.

Je ne puis m'empêcher de me plaindre que quelques Auteurs des Versions, apparemment pour diminuer le nombre des difficultés, ne se sont pas fait scrupule de s'éloigner du texte & de donner une version altérée & corrompue. Ils omettent le mot *premier* & au lieu de dire que c'étoit du temps de Quirinus, ils disent, (S. Luc. Ch. II.) *auparavant que Quirinus fût Gouverneur, &c.* quoique dans le Texte il y ait (vs. 2.)

ἔσθη ἡ ἀπογραφὴ πρώτη, ἐγένετο ἡγεμονεύουτες τῆς Συρίας Κυρηνίου. Est-il permis d'altérer ainsi le texte, par une version aussi corrompue? De pareils interprètes font-ils du bien à la Religion en usant de semblables subterfuges, on peut même dire de semblables fraudes? Ils veulent diminuer le nombre des difficultés; mais n'ouvrent-ils pas un champ libre aux incrédules de s'élever contre notre sainte Religion, en attribuant à tous ce qui n'est qu'une invention des esprits foibles, qui prévenus, que tout a été dicté par le S^t. Esprit, n'ont pas voulu avouer qu'il y eût des erreurs. Un Auteur moderne qui ne veut pas non plus avouer cette erreur, (1) est cependant obligé de convenir que Quirinus ou Cyrénius ne fut Gouverneur qu'après qu'Archélaïs fut dépouillé de ces pays & qu'ils furent confisqués, que celui-ci fut fils d'Hérode, l'Infanticide, & qu'il régna encore dix ans après la mort de Cyrénius, & que par conséquent ce dénombrement fait du temps de la naissance du Messie, n'a pu arriver sous Quirinus. Il sup-

(1) Behr, Dissertations pour l'éclaircissement de l'ancienne Chronologie & Histoire, en Allemand, Leipzig 1752. 8^e.

pose que le premier dénombrement général se fit l'an de Rome 725; que l'an 743. fut la naissance de Jésus-Christ; l'an 757. le dénombrement particulier en Italie; l'an 760. celui de Judée sous Quirinus; l'an 767. encore un général. Par conséquent celui qui se fit à la naissance de Jésus-Christ n'a pu être le premier dénombrement général qui s'est fait 18 ans plutôt, ni sous Quirinus qui se trouve 17 ans plus tard, ni un dénombrement général: celui de Quirinus n'ayant été que particulier dans la Judée. Ainsi c'est une erreur aussi manifeste qu'il se puisse. Que dit notre Auteur pour ajuster son système?

Il observe que les Chronologistes ont employé toutes sortes d'explications & de conciliations, mais qu'elles sont toutes d'une telle nature qu'on ne les auroit jamais adoptées, si l'Historien n'avoit pas été un Evangéliste dont l'autorité devoit être défendue.

Voilà donc l'unique cause de la torture qu'on se donne pour sauver une contradiction si manifeste. Notre Auteur rejette toutes les explications précédentes & avec raison. Mais la sienne vaut-elle mieux? Je n'en crois rien. Elle contredit manifestement le bon

sens. Il dit que l'Evangile a divisé l'histoire de Jésus-Christ en trois périodes. Patience pour cela. Ensuite il veut, qu'il désigne le commencement de cette période, par ces mots *lorsqu'il fut donné un Edit par l'Empereur Auguste*; & la fin par ceux-ci, *lorsque Cyrenius fut Gouverneur du pays de Judée*. Si l'on ne voyoit par tous ses ouvrages, qu'il est très savant, on croiroit qu'il n'a jamais lu le texte. *Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἔρχομαι δόγμα παρὰ Καίσαρος Ἀυγούστου, ἀπογράψεσθαι πανταχῶς διουμένῃν*. Où est-il donc dit *lorsqu'il fut donné un Edit & lorsqu'il fut donné un Edit d'Auguste César pour faire une description, un dénombrement de toute la terre habitable*. Quand est-ce que ceci arriva? Le texte le dit sans équivoque dans le verset qui suit. *Cette description (la première) se fit lorsqu'il fut Gouverneur de la Syrie, ou en Latin Gubernante Cyrenio Syriam*.

Comment donc, contre un texte si formel, oser assurer qu'il est ici parlé

de deux époques, du commencement & de la fin d'une période de 17 ans, lorsque St. Luc détermine par les mots, *αὐτῆς ἡ ἀπογραφῆς*, que cette même description, ou ce dénombrement, dont il vient de parler, a été faite par Cyrénus? Est-il permis de vouloir persuader de pareilles choses aux personnes qui n'examinent pas le texte?

Il fait la même chose au sujet de deux autres contradictions (St. Luc. Ch. III. 1, 2.): l'une sur Ponce Pilate, & l'autre sur Anne & Caïphe. Il avoue que St. Jean a baptisé Jésus-Christ l'an 771. de Rome, qu'Anne a été déposée la même année, qu'il a eu pour successeurs Ismaël, Eléazar & Simon, que seulement en 774, Caïphe fut souverain sacrificateur & Pilate envoyé en Judée en 777; & pourtant il veut concilier tout cela en disant que, tout est de la même période & par conséquent qu'il n'y a point de contradiction. Je ne veux pas m'arrêter aux raisonnemens qu'il fait sur cette 15^e. année de Tibere. Il suppose qu'en 757. il fut nommé César, & que quoiqu'Auguste mourût seulement en 767. il faut compter cette 15^e. année depuis 757 qui ne fût que la 14^e. avant le Baptême de Jé-

sus-Christ. Je ne dirai rien non plus de ce qu'il trouve à propos de passer sous silence, que dans cette 15^e. année Hérode étoit Tétrarque de la Galilée, Philippe son frere de l'Iturée & de la Trachonite, & Lyfanius d'Abylene. Je remarquerai seulement qu'il commet la même erreur ici que sur le dénombrement; il ne s'agit point de diverses années d'une période, mais d'un temps déterminé & d'une année indiquée. L'Evangeliste s'exprime d'une maniere précise & positive: dans l'année 15^e. du Gouvernement de Tibere César, lorsque Ponce Pilate gouvernoit la Judée, *ἡγεμονεύοντος*, & de-même des trois Tétrarques, *Τετραρχούντων* & des souverains Pontifes, il est dit *ἐν ἀρχιεπισκοπῆν Ἀννα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο, &c.* Voilà donc le temps précis déterminé dans la même année, sans quoi il faudroit dire que pendant toute cette période, la parole de Dieu fut adressée à Jean & qu'il baptisoit jusqu'à la fin de la période, ce qui s'étend jusqu'à la mort de Jésus-Christ, que notre Auteur place, je ne fais pourquoï, dans sa 35^e. année en 778. Cependant il dit lui-même que St. Jean fut décapité en 775, & Jésus-Christ ne com-

mença sa fonction de Messie qu'après la captivité de S^t. Jean, quoique généralement on place cette fonction dans la 30^e. année du Seigneur.

Cette digression faite à l'occasion du dénombrement étoit d'autant plus nécessaire, qu'elle sert de preuve convaincante que les Auteurs sacrés n'étoient pas toujours exacts dans les circonstances de l'histoire, surtout de l'histoire profane, & que par conséquent on ne doit pas soutenir avec un zèle inconsidéré & préjudiciable à la Religion, que tout leur a été inspiré immédiatement par le S^t. Esprit, mais qu'il faut dire avec S^t. Augustin: „ Ils „ pouvoient écrire tantôt comme des „ hommes particuliers avec une fidélité „ historique, & tantôt comme des „ Prophetes qui suivent l'inspiration „ de Dieu.” Quelques erreurs ne sont pas incompatibles avec la fidélité historique, lorsqu'on rapporte le tout comme on le croit, & les Juifs en général étoient si ignorans & l'ont été jusqu'à présent dans l'histoire & dans la Chronologie profane, que jamais ils n'ont taxé d'erreur ce récit de S^t. Luc, dont le but étoit simplement quant au dénombrement, de faire voir que Jo-

seph étoit de la maison de David, & quant aux autres circonstances contenues au *Ch. III.* elles sont de si petite importance qu'elles auroient pu être omises sans aucun préjudice de la Religion.

Je reviens à mon sujet & je dis que S^t. Luc se sert d'un terme bien fort. Moïse parlant du déluge dit *toute la terre*, au lieu que l'Évangéliste parlant de ce dénombrement dit *toute la terre habitable*. Si de nos jours on dit: cela est connu de *toute la terre*, de *tout le monde*; souvent on entend par-là simplement une partie d'une petite ville, ou une partie d'un pays. Mais si l'on se servoit dans le discours de *toute la terre habitée*, ou *habitable*, ce seroit justement pour faire voir qu'on veut dire bien plus & qu'on veut parler en effet de *toute la terre*. P. Ex. on ne trouvera sur *toute la terre habitée* aucun homme qui n'ait quelque idée de la Divinité; on ne trouve aucun des monstres dont parle Solin, &c. Nous voulons parler en effet de *toute la terre*. Cependant S^t. Luc se sert des termes *πᾶσαν τὴν οἰκωμένην*. Il faudroit donc les prendre à la lettre & c'est ce qu'on ne fait pas. On répond: Nous savons assez qu'il ne s'agit

pas de toute la terre : mais seulement de l'Empire Romain. Examinons un peu cette réponse. Nous avons vu ci-dessus que le premier dénombrement général se fit l'an de Rome 725. Ce n'étoit donc pas celui dont il s'agit, ni le dernier de 767. Behr assure qu'il y en a eu un troisième dont on ne trouve pas l'année dans l'histoire ; & par-là il se croit le maître de l'adapter à son calcul.

Il suppose donc que c'étoit à l'occasion de la mort d'Agrippa arrivée en 742, donnant pour raison que ce Prince ayant gouverné tout l'Orient, il étoit nécessaire après son décès de savoir de nouveau l'état de ces pays. Accordons cette supposition quoiqu'elle soit avancée sans preuves. Mais alors aura-ce été un dénombrement général & universel pour tout l'Empire Romain, pour toute la terre ? L'Empire Romain, ou l'Europe qui faisoit au moins les $\frac{2}{3}$ du tout, qu'avoit-il besoin d'un dénombrement général à cause de la mort d'Agrippa qui gouvernoit seulement l'Orient ? On voit donc par-là qu'en 743, soit à la naissance de Jésus-Christ, il n'a été que particulier, & c'est ce qui a été cause que St. Luc

qui a écrit environ 20 ans après l'Ascension de Jésus-Christ, l'a pu confondre aisément avec celui qui fut fait sous Cyrénus, qui étoit aussi un dénombrement particulier. Que dire alors du terme *toute la terre habitable* ? Mais supposons-le général pour un moment. L'Empire Romain consistoit en Europe, dans l'Italie, les Gaules, l'Espagne, partie de l'Angleterre, une petite partie de la Germanie, une petite partie de la Pannonie, la Grece, la Dalmatie, &c. Par contre l'Ecosse, l'Irlande, la Suede, le Dannemarc, la Russie, la Pologne ou Sarmatie, la plus grande partie de la Germanie & de la Pannonie ou de l'Hongrie, ne reconnoissoient point la domination des Empereurs Romains. En Asie ils possédoient à la fin l'Asie Mineure, la Palestine, la Syrie, &c. en Afrique l'Egypte & les Mauritanies ; mais toutes les autres parties de ces deux vastes Régions du Monde ne leur étoient pas soumises. Que dis-je ? ils n'en connoissoient que la moindre portion. Pour l'Amérique, il n'en est pas seulement question. Si donc ils pouvoient donner le nom de *toute la terre habitable* à l'Empire Romain, combien plus Moy-

se pouvoit-il donner le nom de toute la terre à ce qui avoit été inondé, lui qui ne connoissoit ni terres ni peuples au delà des pays & des provinces qui en effet avoient été exposées à ce fléau & dont les habitans avoient péri pour la plupart?

Passons à un autre exemple. Il est dit *Math. IV. 3. Luc. IV. 5, 6, 7.* que *Satan mena notre Seigneur sur une fort haute Montagne & lui montra tous les Royaumes du monde & leur gloire.* Comment expliquer ce passage? On verra aisément que quand même le Démon auroit transporté notre Seigneur sur le Caucase de Whiston ou sur les Andes, il n'auroit pu lui montrer la cent-millieme partie du Monde. Cependant le texte est formel. Il faut que le Diable ait eu le secret de lui faire voir même les Antipodes, ou bien qu'il l'ait élevé dans les airs, & qu'il l'y ait soutenu pendant 24 heures, jusqu'à ce que la terre eût achevé son mouvement diurne. Mais il est parlé d'une montagne, & d'une haute montagne, d'où la vue pût s'étendre bien loin. Il est dit qu'il lui fit voir tous les Royaumes du monde dans un moment. Enfin s'il avoit fallu pour cela 24 heures, le Démon

mon auroit été obligé de l'élever au-dessus de notre atmosphère, afin de n'être pas entraîné dans le mouvement journalier, & alors il n'auroit pu discerner ces Royaumes, encore moins leur gloire. Supposons-le assez proche de notre globe; comment lui auroit-il pu faire voir en même temps les terres situées vers les deux Poles?

Avouons qu'il faut encore plus restreindre les expressions de l'Évangélisme, tous les Royaumes & leur gloire, que je ne suis obligé de restreindre celles de toute la terre, qui se trouvent dans le récit de Moïse.

Il est dit ailleurs (*S. Math. III. 5. S. Marc. I. 5.*) que ceux de Jérusalem & de toute la Judée & de tout le pays des environs venoient à *S. Jean & que tous étoient baptisés & confessoient leurs péchés.* Ces paroles doivent-elles se prendre à la lettre? Tous ceux de toute la Judée, sans exception, même de tout le pays des environs, sont-ils venus pour être baptisés? Je crois encore que l'exception est ici beaucoup plus grande que dans l'histoire du déluge, car je confesse que presque tous ceux des pays qui étoient connus de Moïse ont péri, même bon nombre des habitans

des pays dont Moysé ignoroit l'existence; au lieu que ceux qui furent baptisés de Jérusalem, de la Judée & des pays circonvoisins, ne faisoient certainement qu'une bien petite partie de tous les habitans.

CHAPITRE XI.

Application de ces remarques aux expressions de Moysé sur le déluge.

Les exemples que je viens de citer peuvent suffire pour faire voir que les termes, *toute la terre, tout le monde*, sont plus souvent pris dans l'Ecriture pour une partie que pour le tout; & que par conséquent nous ne devons pas dans l'histoire seule du déluge nous attacher absolument à la lettre.

On m'objectera qu'ici les raisons du déluge, ses effets & encore une assemblée d'autres termes que celui de *toute la terre*, ne peuvent nous laisser douter de cette universalité. Examinons cette instance, & rapportons impartiallement les passages qui servent de fondement à nos adverfaires: nous serons convaincus qu'ils ne sont point inexpliquables.

Gen. VI. 6. 7. „ L'Eternel se repent
„ d'avoir fait l'homme & dit: J'ex-
„ terminerai de dessus la terre, les
„ hommes que j'ai créés, depuis les
„ hommes jusqu'au bétail, jusqu'à tout
„ ce qui se meut, même jusqu'aux oi-
„ seaux des Cieux, car je me repens
„ de les avoir faits.”

Vs. 12. „ Dieu donc regarda la ter-
„ re; & voici elle étoit corrompue:
„ car toute chair avoit corrompu sa
„ voie sur la terre.”

Vs. 13. „ Et Dieu dit à Noé: La fin
„ de toute chair est venue devant moi,
„ car ils ont rempli la terre d'extor-
„ sions; & voici je les détruirai avec
„ la terre.”

Vs. 17. „ Et voici je ferai venir un
„ déluge d'eaux sur la terre pour dé-
„ truire toute chair qui a esprit de vie
„ en soi sous les Cieux, & tout ce qui
„ est sur la terre expirera.”

Ch. VII. 19, 20. „ Et les eaux se
„ renforceront prodigieusement sur la
„ terre & toutes les plus hautes mon-
„ tagnes qui étoient sous tous les Cieux
„ furent couvertes. Les eaux se ren-
„ forcerent de 15. coudées plus haut.
„ Ainsi les montagnes furent couver-
„ tes.”

Vs. 21, 22, 23. „ Et toute chair
 „ qui se mouvoit sur la terre expira,
 „ tant des oiseaux que du bétail, des
 „ bêtes & de tous les reptiles qui se
 „ traînent sur la terre & tous les hom-
 „ mes. Toutes les choses qui étoient
 „ sur le sec & qui avoient respiration
 „ & vie en leurs narines moururent.
 „ Tout ce donc qui subsistoit fut exter-
 „ miné depuis les hommes jusqu'aux
 „ bêtes, jusqu'aux reptiles & jusqu'aux
 „ oiseaux des Cieux, & ils furent ex-
 „ terminés de dessus la terre. Noé
 „ demeura de reste & ce qui étoit avec
 „ lui dans l'arche.”

Cb. VIII. 21. „ Et l'Eternel flaira
 „ une odeur qui l'appaisa & dit en son
 „ cœur : Je ne maudirai plus la terre
 „ à l'occasion des hommes, car l'ima-
 „ gination du cœur des hommes est
 „ mauvaise dès leur jeunesse. Et je ne
 „ détruirai plus tout ce qui vit, com-
 „ me j'ai fait.”

Je crois avoir rapporté fidèlement
 tout ce que Moysé dit & tout ce que
 le parti contraire peut alléguer en sa
 faveur. Voyons si ces passages sont
 aussi concluans qu'on les suppose.

Je ferai plus, je réduirai tout ceci
 en theses & en argumens en leur fa-
 veur, & alors je tâcherai d'y répondre.

1°. Dieu se repentit d'avoir fait
 l'homme : il a vu que toute chair avoit
 corrompu sa voie sur la terre ; & c'est
 pour cela, qu'il a déclaré qu'il dé-
 truirait tout Etre vivant. Si la corrup-
 tion a été générale, la punition devoit
 l'être de même.

2°. Il dit non-seulement qu'il détrui-
 ra tous les hommes & tous les ani-
 maux ; mais il se sert de l'expression,
tout ce qui a esprit de vie en soi.

3°. Il dit que cela a été exécuté, &
 qu'il ne le fera plus.

4°. Enfin il est dit que toutes les
 plus hautes montagnes sous les Cieux
 furent couvertes & que les eaux se ren-
 forcerent quinze coudées plus haut. Par
 conséquent les loix de la nature & de la
 pesanteur exigeoient que toute la ter-
 re fût couverte également.

Je ne veux pas m'arrêter ici à exa-
 miner la corruption générale du genre
 humain & la hauteur des eaux & leur
 effet ; j'en parlerai ailleurs. Je ne tou-
 cherai qu'aux expressions employées
 dans ce récit, afin de les comparer
 avec celles dont nous venons de par-
 ler.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit
 sur le repentir de Dieu ; j'y ajouterai

seulement que, s'il s'agissoit d'une des fausses Divinités du Paganisme telles qu'Homere nous les représente, on croiroit par cette description, qu'après la création Dieu n'a plus pris garde aux actions des hommes; mais qu'alors s'en étant souvenu, & allant les visiter, il fut surpris de les voir plongés dans de tels crimes, & que saisi d'une colere violente, il prit la résolution d'exterminer toute la race humaine & même tout Etre vivant qui cependant n'avoit pas péché; que la terre même alloit être détruite; mais qu'après le sacrifice de Noé Dieu s'est appaisé & ravié (*Abfit blasphemia*) en réfléchissant que l'homme n'étoit pas tant en faute, puisque par sa nature, l'imagination du cœur de l'homme étoit mauvaise dès sa jeunesse. Peut-on méconnoître dans ce style les phrases humaines, populaires, adaptées à la foiblesse, à la grossièreté des Juifs, dont toute l'Écriture, le Pentateuque, & spécialement la Genèse sont remplis. Nous en avons allégué divers exemples, auxquels nous pourrions en ajouter plusieurs autres tirés du Livre de la Genèse, qui se distingue par les expressions hyperboliques.

Gen. XVIII. 20, 21. „ Dieu dit à
 „ Abraham, parce que le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté &
 „ que leur péché est très-grief; je
 „ descendrai maintenant & je verrai
 „ s'ils ont entièrement fait ce dont le
 „ cri est venu jusqu'à moi; & si cela
 „ n'est pas, je le saurai.”

Ces expressions ne sont-elles pas de la même nature? Qui osera prendre tout ceci à la lettre sans blasphémer?

Si donc Dieu a cru pouvoir parler ainsi, ou faire parler l'historien dans un article important de l'histoire, pour-quoi en convenir dans un point, & prendre tout le reste du récit à la lettre, sans vouloir convenir que c'est de la même manière que ce style est employé dans toute la narration? Sur-tout lorsque nous voyons par toutes les citations que nous avons rapportées des écrits des Prophetes, que leur style est si souvent figuré & exagéré: telles sont ces citations. „ Que toute l'armée
 „ des Cieux se fendra, que les Cieux
 „ seront mis en un rouleau, que la
 „ terre étoit sans forme & vuide, que
 „ les montagnes branlent, que toutes
 „ les collines seront renversées, qu'il
 „ n'y a pas un seul homme, que tous

„ les oiseaux des Cieux s'en sont fuis,
 „ que toute la terre ne sera que desolation,
 „ qu'il exterminera tous les hommes
 „ & toutes les bêtes en Egypte,
 „ que le pays sera désert & point habité
 „ pendant quarante ans, que tous
 „ les poissons de la mer, les oiseaux
 „ des Cieux, les bêtes des champs,
 „ tout reptile qui rampe sur la terre,
 „ &c. trembleront, que les montagnes
 „ seront renversées & que toutes
 „ les tours trembleront & toutes les
 „ murailles seront renversées, que toute
 „ la terre sera dévorée par le feu
 „ de la jalousie de l'Eternel.

Est-il possible que tous ceux, qui accoutumés à ces manières de parler & convaincus qu'aucune de ces prédictions n'a été exécutée à la lettre ni à beaucoup près, refusent d'admettre aucune modification lorsqu'il s'agit du déluge? Ne faut-il pas s'aveugler volontairement pour se persuader que Moïse ignorant l'existence de toute l'Europe, (les Isles exceptées) des Provinces Orientales de la Perse, des Indes, de la Chine, de la grande Scythie, de l'intérieur de l'Afrique, ait eu la moindre pensée de vouloir en parler? Je suis aussi persuadé que qui que ce soit, qu'il

a

a cru fermement la destruction entière du genre humain qu'il croyoit exister tout entier dans l'enceinte des pays qu'il connoissoit. Faut-il en être surpris? Lorsque Dieu détruisit les quatre villes infames, les filles de Lot croyoit que tout le genre humain étoit exterminé; c'est pourquoi elles dirent: Il n'y a personne sur la terre pour venir vers nous, selon la coutume de tous les pays. (*Gen. XIX. 31.*) Pourquoy donc Noé, ses fils & les Juifs, peuple le plus ignorant de la terre en fait d'histoire & de Géographie, n'auroient-ils pas du croire & même être très-persuadés que toute ame vivante avoit péri, surtout puisque, suivant mes idées, l'inondation a été la plus forte entre les mers Méditerranée, Noire, Caspienne & Rouge. Que dis-je? Si Dieu leur avoit fait révéler le contraire par la bouche de Moïse, à quoi cette instruction auroit-elle servi, si ce n'est peut-être à faire lapider cet Envoyé de Dieu comme un Impositeur? Des gens aussi féroces & aussi opiniâtres que les Juifs, auroient toujours ajouté plus de foi aux traditions de leurs Ancêtres, qu'à une Révélation immédiate même de Dieu; & cette cir-

L 5

constance, quand même ils l'auroient reçue comme véritable, auroit-elle eu quelque influence sur la foi & sur les mœurs? Il suffit qu'un déluge universel, tel qu'on se le figure en prenant le récit de Moïse à la lettre, soit contredit par tous les autres peuples, par leurs histoires, & par des faits incontestables, pour qu'on doive réduire ce récit à ses justes bornes, comme tant d'autres passages.

Qu'on ne dise pas: Quelle entreprise de vouloir corriger l'histoire sainte sur les Auteurs profanes? Non, ce n'est pas-là mon intention? Je me suis assez expliqué. Je regarde l'histoire contenue dans nos Livres saints avec vénération. Je la préfère de beaucoup à toute autre histoire. Mais il n'y a rien à dire lorsque des passages sujets à explication sont conciliés avec les Auteurs profanes, de manière que cette explication ne porte aucun préjudice à la foi ni aux mœurs. Les critiques ne suivent-ils pas la même règle en toute autre occasion? Il n'y a que sur l'article du déluge qu'ils refusent jusqu'à la moindre limitation. Nous avons cité l'article du dénombrement sous Auguste, de l'anachronisme à l'é-

gard de Pilate, d'Anne & de Caïphe.

Rien n'auroit été plus court pour résoudre cette difficulté que de dire: Comment? On ose préférer l'histoire profane, Romaine & Juive à ce que l'Ecrivain sacré en dit? Quelle impiété! Cependant on ne le fait pas. On adopte cette histoire profane, & l'on se donne toutes les peines imaginables pour concilier l'une avec l'autre. Il n'y a que la seule, oui, la seule histoire du déluge, où malgré tout ce que nous voyons & lisons dans l'histoire sainte, malgré son style hyperbolique en tant d'endroits, malgré cette foule de passages qu'on avoue forcément ne pouvoir adopter à la lettre & sans explication; malgré ce que les histoires profanes des Egyptiens, Assyriens, Chinois, Grecs disent de contraire; malgré la saine raison; enfin malgré le peu de nécessité qu'il y a pour notre salut de la croire sans restriction; il n'y a, dis-je, que cette histoire particulière sur laquelle on ne veut entrer en aucune composition, comme si la Religion Chrétienne y étoit compromise. Si l'on agissoit dans ce cas, avec la même prudence critique que l'on suit dans tout autre, on admettroit mon expli-

252 *De la Population de l'Amérique.*
cation qui est infiniment plus confor-
me à la conduite, & aux perfections
de l'Etre suprême, que de soutenir que
tous les hommes, excepté Noé & une
petite partie de sa famille ont péri.

Fin du Livre premier.



LIVRE

LIVRE SECOND.

Divers systèmes sur le Déluge.

CHAPITRE I.

Rapport de la Terre & de la Mer.

LA seconde preuve que l'on allegue en faveur de l'universalité du Déluge, est tirée des prétendues reliques qui nous en restent. Avant que d'y répondre, je crois qu'il convient d'examiner les principaux systèmes que les savans ont proposés sur le déluge.

Le premier & le plus ancien est que les eaux de l'abîme & celles du ciel réunies composèrent une masse d'eau si énorme qu'elle surpassa les plus hautes montagnes de quinze coudées; mais depuis qu'on n'est plus si crédule, & qu'on veut tout examiner à fond, on a été surpris de trouver par un calcul exact, qu'il auroit fallu plus de dix, suivant d'autres 20 ou 22 Océans pour fournir une quantité d'eau qui pût s'é-

L 7